285

LETTRE
A M. L'ABBÉ GUYOT DESFONTAINES
SUR SON ODE INTITULÉE
LA CONVALESCENCE DU ROY.
A LA REINE

Par M. l'Abbé F * * **



A PARIS,
Chez LOUIS SIFLET, Quay de la Féraille, au Mercure de France.

M. DCC. XLIV.

286

Ridentur mala qui componunt carmina, verúm
Gaudent ſcribentes & ſe venerantur & ultrò
Si Taceas, laudant quidquid ſcripſere beati.

Hor. Epiſt. 1ª. Libri 2ⁱ. Vers. 137.



LETTRE A M. L'ABBÉ GUYOT DESFONTAINES SUR SON ODE.



DOCTE Guyot, critique exact & sage,
Toi devant qui, sans force & sans courage,
Son Livre en main tremble tout sot Auteur;
Daigne cher Maître accepter un hommage,
Qu'à tes talents consacre mon ardeur.

VOUS flattés bien mon amour propre, aimable Abbé, en éxigeant que je vous fasse part de mes sentimens sur votre Ode. Vous me croyés donc capable de sentir les bonnes choses? C'est de vous que j'ai reçu ce goût singulier & seur, qui sans presque examiner, décide à l'instant & sans appel du mérite de tout ouvrage. Ne dois-je pas être enchanté, que ce soit ce même goût qui me force à rendre justice à vos lumiéres? soyez persuadé, cher Abbé, que la reconnoissance est de moitié dans mes éloges. Je me fais honneur d'être votre Disciple, voulés-vous bien ne pas désavoüer le titre dont je me glorifie!

C'est de vous que je tiens cette mâle harmonie
Qui donne l'ame à mes écrits;
Vous m'avés inspiré ces feux & ce génie
Que peuvent seuls sentir les sublimes Esprits,
Et qu'un Fou donne en vain a sa folle Uranie.
Instrui par votre exemple, & formé sous vos yeux,

Tendre objet de vos complaiſances,
Je devins affés courageux
Pour franchir en Géant les eſpaces immenſes
Qui ſembloient m'éloigner de l'Olympe des Dieux.
En vain l'affreuſe Calomnie
Conduite par la Jalouſie
A tenté d'obſcurcir les beaux jours de ma vie
En me couvrant de ſon ſoufle empeſté ;
J'ai foûlé ſous mes pieds ce monſtre déteſté,
Comme on foûle un brin d'herbe ;
Arriére petit-fils d'une ſœur de Malherbe,
Couvert ainſi que lui de Lauriers immortels,
Un jour à ſes côtés j'obtiendrai des Autels ?

Mais il ne s'agit pas ici de parler de moi. Mon deſſein eſt de vous obéir, cher Abbé, en vous détaillant mon avis, ſur votre nouvel Ouvrage. Je ne ſuis point flatteur, il ſuffit que l'on vous ait pratiqué, pour n'être pas ſoupçonné d'un vice auſſi lâche. En général votre Ode m'a fait un plaiſir infini. J'y ai trouvé ce feu, cet enthouſiaſme, ces figures, cette hardieſſe Pindarique & cette abondance de penſées qui caractériſent le Poëte, & dont il n'y a gueres d'exemple que dans Rouſſeau. C'eſt de cette Piéce que l'on peut dire ce qu'Horace aſſuroit d'un excellent Ouvrage.

„ *Æra meret Soſiis ; . . . . . mare tranſit*
„ *Et longum noto ſcriptori prorogat ævum.*

Si le Ciel vous fit naître pour arrêter la chûte des beaux Arts en France par vos Critiques Hebdomadaires, il vous a été donné par Apollon de compoſer des Vers dignes de ſervir de modéles à tous les Verſificateurs, & à un âge, où on diſoit même à Deſpréaux ?

„ *Solve ſeneſcentem maturè ſanus equm, ne*
„ *Peccet ad extremùm ridendus & ilia ducat.*

Il n'eſt aucun tems de déclin pour les grands hommes ; l'Abbé Pélégrin plus qu'octogénaire vient de donner une Ode, dans laquelle, il y a encore de fort jolis propos.

Je ne prétends pas me fixer à chaque Strophe de votre Piéce, je ſerois un Panegyriſte éternel : comme vous ne loüés point, vous ne ſouffririés pas qu'on vous fît, ce que vous n'avés jamais fait à perſonne. Quelques Critiques ignorants m'ont reproché que le début de mon Ode ſur les Conquêtes du Roy étoit renouvellé des Grecs, parce qu'il commençoit par une interrogation.

Quelle divinité barbare
S'offre à mes yeux épouventés, &c.

Mais je vois que ce début quoique banal n'en eſt pas moins brillant & je l'admire dans votre Strophe d'entrée.

Quelles funeſtes alarmes
Ont *encore* ſaiſi nos cœurs ?
Dieux ! *Quand* touchés de nos larmes
Ceſſerés-vous vos rigueurs ?

Après ces quatre Vers pleins de la Poëſie la plus expreſſive je ne ſuis plus étonné que dans la ſuite vous peigniés le Roi avec des couleurs plus fortes que celles de Rigault & de Wanloo.

Sous *le ciſeau* de la Parque
Languit ce vaillant Monarque
Qui devoit guérir nos maux :
Arrête Parque barbare,
Le coup que ta main prépare
Eſt le plus grand des fleaux.

Quelles idées ! Quelles images ! Un Monarque *Vaillant* qui *languit ſous un ciſeau !* Un Monarque qui *devoit guerir* nos maux ! Helas ! Nous étions malades, & le Roi ſe fait Chirurgien, mais le Chirurgien gagne le mal, & languit ſous *le coup* de la Parque qui eſt *le plus grand des fléaux.* Je défie qu'on donne une plus majeſtueuſe idée d'un Monarque, qui à la tête de ſes Armées va combattre pour affermir ſur le Trône un Prince ſon Allié, & qui ſe trouve arrêté au milieu de ſes Victoires par une maladie dangereuſe.

Que vous avés eu d'art, cher Abbé, dans un ſujet où il s'agiſſoit de maladie, de faire entrer preſque un Traité *de Curandis morbis* ? Dans la premiere Strophe, vous parlés de *penſements*, dans la ſeconde de *Botanique* en diſſertant ſur une *plante* qui eſt *gravée par les traits de* la mort, & dans la quatriéme vous détaillés les ſectes de Médécins & en faites la Critique : Cet endroit eſt trop admirable, pour que vous n'ayez pas un ſenſible plaiſir à le relire avec moi.

O Mort quand Louis échape
Au plus terrible des maux,
L'Art empreſſé d'Eſculape
Ne détourne point ta faux :
De l'Empirique frivole,
De la méthodique école,
Tu braves le vain ſçavoir, &c.

Cette deſcription a été goûtée de tout le monde, le commun des Lecteurs n'y a rien compris & l'a conſéquemment admirée ; les Médecins ont

ont été flattés de ce que vous finiſſés la Satyre de leur Art par dire que la raiſon eſt pour eux.

Redoutable deſtinée
Jamais *la Raiſon* bornée
Ne balança ton pouvoir.

Il n'y a pas, mon cher Abbé, un ſeul Carabin de Saint Côme qui n'ait collé pieuſement votre Ode dans ſa Boutique, & qui à cauſe de cet endroit-ci, n'en faſſe le Panégyrique devant tous ceux à qui *ils font le poil proprement.* Je vous dirai même, qu'un *Maître en Chirurgie*, m'a aſſure que ſur l'idée de votre Ode, dont le Corps s'eſt fait faire lecture par ſon Clerc, il a été délibéré & ſtatué, que vous auriés vos Saignées & autres penſements *gratis* pendant ſix années; & qu'en mémoire de ce que *votre Grand-Pére étoit Chirurgien en Normandie*, il vous ſeroit permis de porter la Palette de Saint Damien à une des boutonniéres de votre Soutanelle, & tous les Inſtruments de Chirurgie dans vos Armes.

Décoré de ces avantages, vous ne reſſemblerés pas à certaines perſonnes qui ſe font gloire de porter des Coliers d'ordre qu'ils n'ont pas mérités par de bons Ouvrages.

Voyez ce petit Roitelet
Qui n'a pas le teint d'un Arcange:
Chacun lui dit tout clair & net
Monſieur le Poëte à ſiflet,
Avec gens eſtimés, lors qu'un cordon vous range,
Croyez vous qu'on prenne le Change?
Quand d'un Seigneur l'équipage eſt complet,
On fait porter l'Ecuſſon au Baudet.

Sans m'arrêter ſur pluſieurs morceaux exquis, qu'il me ſoit permis de vous congratuler ſur l'heureuſe obſcurité qui régne dans la ſtrophe ſuivante; moins je la comprends, & plus j'ai dans l'imagination qu'elle eſt extrémement fine, je vous prie de me la faire entendre: ſuis-je aſſez purifié pour être admis dans vos myſtéres? Ne s'agiroit-il pas de Philippe V, ou du Roi de Maroc? Ai-je approché de l'Enigme?

Toi que depuis trente années
Regrette encor le François
Pour changer ſes deſtinées
Tu fais entendre ta voix.
De ta magnanime race
Tu vois le ſort qui menace
Le rejetton précieux.
Tu parles: Le Ciel agrée
Que ſon régne ait la durée
De ton regne glorieux.

Les autres Strophes qui suivent sont très-claires & très-intelligibles ; quoi qu'elles ayent un air prosaique & populaire, elles ressemblent à ces productions que l'on croit aisément pouvoir imiter & qui désesperent les contendants.

Sudet multùm frustra que laboret
Ausus idem ....

C'est dans ce genre que je mets ce morceau contre les Anglois.

Tandis que toutes *nos* Villes
De nos chants vont retentir.
Vers les Britanniques Isles
Vôle *l'amer* repentir, &c.

Le mot *d'amer* est uni, simple, mais il dit beaucoup, un repentir *amer*, c'est-a-dire qui n'est pas doux, & qui est aussi *amer* que les flots de la Mer qui environne l'Angleterre, ce qui devient alors une pensée sublime, & aussi sublime, quoique dépouillée de la pompe de l'expression, que cet autre endroit de votre treiziéme Strophe.

Ainsi d'un *affreux* Orage
Le *redoutable* ravage
Tempére l'air embrasé ,
Et *montre* à l'homme *coupable*
Que quand la foudre l'acable
Ce n'est qu'un Ver écrasé.

Vous ne pouvez concevoir, mon cher Abbé, le plaisir que j'ai eu à lire votre piéce dans plusieurs compagnies, non de celles où des Géomêtres arpentent une pensée, ou tirent la racine quarrée d'un sentiment, mais de celles où on ne juge que d'après vos feüilles critiques & impartiales. Il est étonnant que tous les Poëtes loüent si mal notre illustre Monarque, & qu'excepté votre piéce, & la mienne,toutes les autres soient pitoyables; où en seroit la France, si le Roi n'étoit pas mieux servi par M. le Prince de Conti, le Comte de Clermont, les Maréchaux de Saxe & de Coigny, & par M. de Vallieres, qu'il n'est chanté par Pélégrin & Pesselier.

Gresset dont la rare harmonie
Devoit dans touts sujets illustrer ses travaux ;
Ce Gresset si joli, montre moins de génie
Pour célébrer le plus grand des Heros,
Qu'il n'en fit voir jadis en sa goûtiére, *
A réchauffer en Vers un conte de grand-mére.

Une trouppe d'insectes du Parnasse vient bourdonner à la gloire du Prince, on ne s'aperçoit de cette engéance que par l'étourdissement qui en résulte.

* Voyez la Chartreuse.

292

L'un dans des vers dictés par la douce langueur
Sans vous faire vômir vous affadit le cœur.
L'autre des Juifs errants le Pindare profane,
Sans nul égard pour sa religion,
Plein d'une folle illusion
Qu'Apollon lui même condamne,
Pour ces peuples proscrits ranimant son ardeur,
Dans le vallon sacré mugit en leur honneur.

Il est bien glorieux pour vous, cher ami, d'avoir eu le privilége de témoigner seul votre joye de la Convalescence du Roi, d'une façon admirable, en vain dites-vous modestement

Qu'une Muse surrannée
D'Apollon abandonnée
N'a plus ni force ni voix :

On reconnoît le feu qui vous animoit, lorsque dans votre jeunesse vous composiés vos Odes sacrées, qu'égale celle-ci, & qu'elles surpasse peut-être. Méprisés ceux qui ont osé dire que votre piéce étoit platte, languissante, misérable, & que c'étoit de mauvaise prose où les vers s'étoient mis ; donnez-nous quelque chef-d'œuvre nouveau en attendant votre traduction d'Horace, qui sera aussi superbe & aussi admirée que celle de Virgile, le *Courier* de Londres en sera le Panégyriste ; c'est un grand Juge.

Heureux qui comme vous d'une illustre naissance,
Connu par ses talents, respecté pour ses mœurs,
Dans sa propre vertu trouvant sa récompence,
Par ses concitoyens se voit comblé d'honneurs !

J'espére dans quelque tems vous envoyer mon Ode, sur la Convalescence du Roi, elle ne sera pas de la force de la votre ; mais j'espére que vous y trouverez des endroits bien frappés, & qu'elle sera rimée comme on ne rime point, je m'en raporterai a votre jugement, le seul que j'estime actuellement en France, & le seul estimable.

Que le Caillet Duclos contre moi plein de rage
Sous le nom d'un GRIVOIS turlupine mes vers ;
Que de ses poulayers les annimaux divers
Joignent à son jargon leur comique ramage ;
Cher Abbé si j'ai ton suffrage
Je me ris de tout l'univers.

Je suis avec une parfaite considération

Ce 4e Octobre 1744.

Votre, &c.
L'Abbé F...